

Reçu au lieu

Number 123, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81845ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

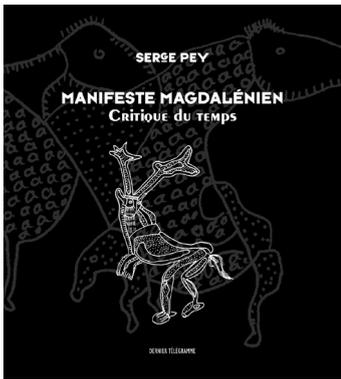
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2016). Review of [Reçu au lieu]. *Inter*, (123), 76–77.



**Manifeste magdalénien
Critique du temps**

Serge Pey

Un pavé que ce livre, comme on dit dans le jargon, soit 320 pages en format 23 x 21 centimètres. Presque totalement en noir et blanc, avec des dessins, cette synthèse poético-archéologico-chamanico-ethnologico... bref, cette synthèse touche à divers niveaux d'écriture, selon une sorte de préhistorisation : « un hommage animiste aux poètes-chamanes dont les fantômes surgissent sur les parois peintes de nos cavernes ». Abordant différents types de pratiques en écriture, de la poésie visuelle à l'approche ethnographique, en passant par la philosophie et l'histoire, cette publication est « une poétique de la Préhistoire », comme le veut le sous-titre !

Voici la table des matières, pour mieux comprendre la diversité et l'éclectisme de cette publication : « Préhistoriser la poésie (avertissement) », « Critique du temps par les lions de la grotte Chauvet », « Méditation du Mas d'Azil », « Lettre d'un enfant archéologue », « Chant hallucinogène préhistorique (Axolotl) », « La musique des cavernes », « Manifeste provisoire du mouvement m.a.g.d.a.l.é.n.i.e.n. (panneau indicateur) », « Lettre au Sorginak de la grotte des Trois-Frères », « Assemblée générale des chamanes », « Temps parallèles & autres poèmes », « Histoire d'une Vénus », « Tombeau pour Saartjie Baartman, Vénus hottentote (cahier photo) », « Tombeau oral avec langues à clics venues du monde pour Saartjie Baartman » et « Chant de l'homme de Tautavel ».

Cette liste confirme l'ampleur de l'investigation-recherche. S. P. puise à la psychanalyse comme à la philosophie ou à la botanique, hors de la caverne de Platon, « un monde à l'envers, dans le sens où le temps de la Préhistoire se met soudain à questionner le nôtre depuis ses déterrements archéologiques ».

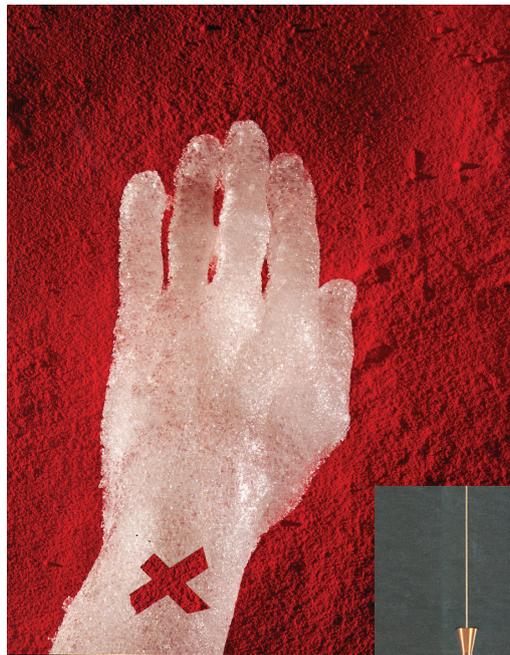
L'auteur est un métaphysicien des irrégularités et des écarts ; ses propositions sont des incrustations dans les normes comme dans les traditions, un mélange et un dépassement des catégories linguistiques pour une « poésition » avec et hors des moments historiques, ici soumis à une relecture dans un amalgame de propositions artistico-plastiques en tant que phénomènes d'un renversement des conditions du récit et de ses potentialités transformationnelles.

Tout discours poétique suscite un débordement. En voici quelques énoncés : (298) « Que s'il y a esprit c'est dans toutes les dimensions de l'ensemble du vivant que le déploiement du poème réaliste » ; (299) « Que nous attrapons avec nos cheveux les truites de la pensée » ; (300) « Que les animaux sont aussi des maîtres dans le cerveau de l'univers » ; (301) « Que le Mouvement magdalénien comme section d'une internationale anarcho-animiste à construire dénonce l'anthropocentrisme et ses avatars religieux politiques et scientifiques » ; (302) « Que l'être humain n'est pas l'unique titulaire de la fonction de l'art, qu'il partage sa magie avec les énergies de la terre et du monde animal ».

Ces textes sont bien actuels, au moment où les énergies vitales planétaires sont en balancement. Une publication « plurielle » du temps présent, que cette « critique du temps » !

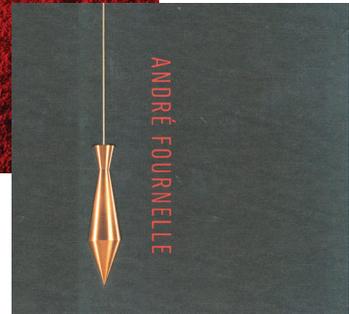
Richard Martel

Dernier Télégramme
27, rue Aigueperse
87000 Limoges
France
www.derniertelegramme.fr
ISBN 978-2-917136-88-1



André Fournelle

sous la direction de Monique Duplantie et de Nicole Paquin



Une superbe publication témoigne des productions de cet artiste québécois depuis les années soixante. Et c'est une production énorme, d'une grande cohérence. En même temps, on s'aperçoit que c'est l'« énergie » qui semble la motivation de cet artiste dans ses diverses pratiques et réalisations ; énergie avec les matières comme les matériaux : feu, métal en fusion, applications diverses, performatives, installatives. Cette publication rend hommage à cet artiste « engagé » dans l'ensemble de son programme artistique.

Déjà en 1968, avec l'Opération Déclat, une implication de la personne et une sorte de contestation se confirment. Fournelle applique divers procédés d'« intervention » – concept ici qui pourrait convenir à l'ensemble de ses productions – en direct, dans des procédés multiples. On y sent une application qui tient compte tout autant des traces historiques de l'art que du positionnement social comme fait de civilisation.

Cette publication tout en couleur comporte plusieurs témoignages par divers auteurs qui prennent position sur les différentes orientations de ses actes – ici aussi, un terme qui convient à ses pérégrinations artistiques. C'est presque 50 ans de réalisations dans une performativité matériologique active.

Un exemple : dans *Les incendiaires*, « [l']artiste faisait brûler du charbon sur des grabats d'acier, alors

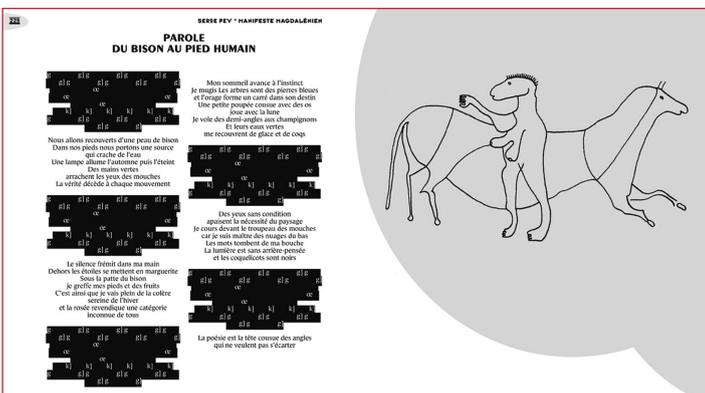
qu'on faisait la lecture de noms de personnes disparues. Ces mauvais lits, étroits et durs, sont ceux qu'on réserve aux sans-abris dans toutes les villes du monde et ce sont leurs cendres qu'évoquent ces braises qui scintillent dans la nuit ». On décèle une implication critique de la personne et de sa proposition plastique, une intervention avec une forme d'universalité comme destination.

La variété de ses productions est confirmée par ses affinités avec d'autres créateurs. En page 309, il nomme : Walter De Maria, Michael Heizer, Kasimir Malevitch, François Morellet, Richard Serra, Yannis Kounellis, Tadao Andô, Antony Gormley, Gavin Bryars, Arvo Pärt, Roger Waters, Serge Pey, Claude Gauvreau, Gilbert Langevin...

Une publication qui confirme la valeur de cet artiste et témoigne de son implication historique, de l'application d'un art comme énergie ! Plusieurs auteurs prennent position sur des aspects variés de ses « investigations-interventions », et le graphisme comme la qualité de l'iconographie sont à la hauteur de son implication.

RM

Del Busso Éditeur
6301, av. de Chateaubriand
Montréal (Québec)
Canada H2S 2N5
www.delbussoediteur.ca
ISBN 978-2-923792-77-4





Julie Picard Mettre sur papier

La publication bilingue, français-anglais, de la sculpteure Julie Picard *Mettre sur papier* est un corpus qui recense ses œuvres faites de papier journal, de magazines, de dépliants et de circulaires. Les textes sont signés par Anne-Marie Bouchard, spécialiste de l'histoire de la presse illustrée et de la photographie, ainsi que Jacqueline Bouchard, auteure et artiste anthropologue.

Cette publication présente ses œuvres, mais aussi sa démarche artistique : « Les grands thèmes de sa démarche se révèlent par le bricolage, l'impermanence, le discours écologique lié aux notions d'embellissement et de verdissement, la valeur poétique du déchet urbain, l'appropriation de l'espace public par l'art [...] ». Sa production propose des œuvres parfois in situ, parfois muséales. Ses sculptures évoquent la fragilité et la récupération, le tissage et l'origami, l'artisanale et le *ready-made*, se situant entre les métiers d'art et l'art contemporain.

Cette publication sobre et très visuelle demeure une excellente source d'information au sujet de la production actuelle de l'artiste Julie Picard.

Patrick Dubé

la chambre blanche
185, rue Christophe Colomb Est
Québec (Québec)
Canada G1K 3S6
www.chambreblanche.qc.ca
juliepicard.net
ISBN 978-2-9800702-8-0

Psilocybine. Quand la psychiatrie observe la création. Les années 60 à Sainte-Anne

sous la direction d'Anne-Marie Dubois et d'Antoine Gentil

Pour nous, de ce côté de l'Atlantique, qui n'avons pas visité l'exposition *Psilocybine : quand la psychiatrie observe la création. Les années 60 à Sainte-Anne*, le catalogue publié pour l'occasion est des plus intéressants.

L'exposition, rassemblant des œuvres sur papier, s'est déroulée du 19 septembre au 29 novembre 2015 au Centre d'étude sur l'expression du musée de la Fondation Singer-Polignac (cette fondation, au nom de l'héritière américaine des machines à coudre Singer, soutient les arts et la science).

Le musée parisien est situé à l'hôpital Sainte-Anne, un des plus renommés hôpitaux psychiatriques français. Des chercheurs y ont fait, dans les années soixante, des expériences en observant les effets de la consommation de psilocybine (la forme synthétisée active dans les champignons hallucinogènes) sur des patients internés et sur des artistes. Ce sont les résultats des expériences faites sur les artistes que relate le catalogue.

Les œuvres principales de l'exposition, celles réalisées par des artistes, dont certains autodidactes, y sont reproduites ainsi que des extraits des thèses d'Anne-Marie Quétin (1960) et de René Robert (1962). En plus des textes des commissaires, Anne-Marie Dubois et Antoine Gentil, le catalogue comprend plusieurs récits d'artistes relatant leurs expériences, dont certaines sont savoureuses.

Les expériences médicales

Dès le XIX^e siècle, les médecins expérimentaient les drogues pour guérir la mélancolie. Le livre en fait une brève histoire et reproduit aussi un dessin de Charcot (fameux neurologue de l'hôpital de la Salpêtrière et collègue de Freud), réalisé sous l'effet du haschisch. Une curiosité.

Cet ouvrage met en lumière une époque de la psychiatrie où les médecins expérimentaient les effets des drogues hallucinogènes sur les malades internés, des artistes, voire eux-mêmes.

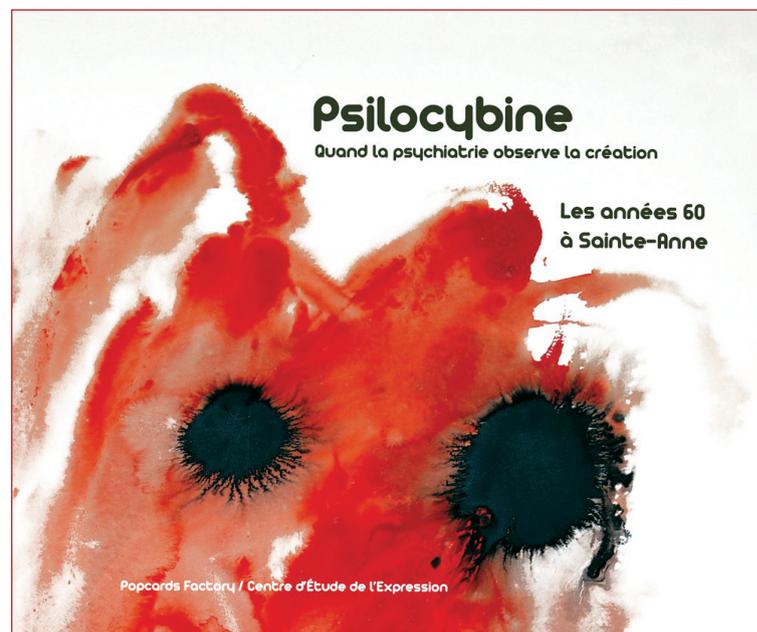
Ils tentaient de reproduire, de manière artificielle, les états de psychose pour mieux les comprendre. Leurs recherches sont les contemporaines des premiers médicaments antidépresseurs.

Cela peut indigner que des patients internés dans un hôpital psychiatrique puissent être utilisés comme cobayes. On peut aussi être étonné que des drogues hallucinogènes soient utilisées par des psychiatres, tout progressistes qu'ils soient. Mais c'était avant que les drogues (champignons, peyotl, haschisch, mescaline...) ne soient devenues illégales dans les années soixante-dix.

Les observations des artistes

L'ouvrage fait état des expériences cliniques et des recherches. Des artistes, dont le plus connu est certainement Henri Michaux, se sont prêtés au jeu en absorbant des drogues et en réalisant des gouaches, avant et pendant la prise de la substance, permettant alors aux médecins d'en observer les effets.

Un extrait de la thèse de René Robert concernant les effets de la psilocybine sur les sujets normaux relate qu'elle « place l'individu dans une certaine situation où il perd ses apprentissages (son métier, sa technique). [...] Il ne



Les expériences sur les propriétés médicales des drogues se poursuivent encore aujourd'hui. Comme on pouvait l'apprendre dans le journal *La Presse* du 8 février 2016, un médecin à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal annonçait qu'il entreprenait des expériences concernant les effets de certaines propriétés du cannabis (le cannabidiol) sur des enfants de l'hôpital pour guérir l'épilepsie. C'est aussi pour cela que cette publication est intéressante : elle permet d'envisager l'utilisation du cannabis médical sous une perspective historique.

lui reste que couleurs, mouvements et rythmes ». Cette libération n'est-elle pas semblable à celle que cherchaient, consciemment, les peintres modernes ?

Enfin, cet ouvrage nous fait considérer avec un intérêt renouvelé ce qui se fait ici, chez Folie-Culture ainsi que chez Vincent et moi, ces ateliers d'art qui sont offerts à l'Institut universitaire en santé mentale de Québec.

Nathalie Côté

Popcards Factory
www.popcards-factory.bigcartel.com
Centre d'Étude de l'Expression
www.centre-etude-expression.com

IM
PRE
SSION + IM
AGI
NATION


LITHOCHIC

Place à l'impression


L'Orange bleue

Place à l'imagination